

Le bac à eau.



Voilà un titre bien réducteur pour parler d'une activité fondamentale de la petite enfance. Jouer avec de l'eau. J'ai encore en mémoire une maman venant inscrire sa fille à l'école. C'était une classe unique. C'était l'époque où le téléphone ne se conjugait qu'avec des fils. Cette maman était restée pendue au téléphone, bien au chaud dans son salon, tandis que petite demoiselle s'aventurait à l'étage. À l'étage, il y avait la salle de bains. Dans la salle de bains, il y avait le bidet! Quelle merveille ces robinets à portée de main. En définitive, l'étage avait été inondé. La maman, en furie, était venue l'inscrire au beau milieu de l'année me laissant entendre que tant qu'à faire des bêtises, autant qu'elle vienne les faire à l'école!

C'est ainsi que petite demoiselle est venue découvrir de nouveaux terrains à explorer!

Dans le développement du jeune enfant, il y a un moment où quelque chose bascule. L'exploration devient impérative. L'école est à même de pouvoir proposer un milieu riche à explorer, un milieu où l'enfant va prendre de nouveaux repères sans perturber l'agencement normal d'une maison. Ce qui leur est proposé est adapté à leur besoin. Ce qui leur est proposé est exclusivement destiné à leur besoin. L'enfant n'est plus dans un contexte familial de : « Surtout ne dérange pas », il arrive dans un contexte de « Explore à ton gré, mais apprend que les autres existent ».

Oui, l'école est une collectivité. Chaque enfant, futur élève va pouvoir patouiller avec cette matière si attirante qu'est l'eau, et pratiquement tout sera permis, sauf.... Dans le « sauf », il y a toute la construction sociale de l'apprentissage : savoir attendre son tour, savoir partager les objets, ne pas délibérément éclabousser les autres lorsque cela risque d'entraîner un sol glissant ou l'obligation de changer les vêtements.

Dans ma classe, j'ai souvent mis un bac à eau. Dans les petites sections, il y était de façon primordiale. Dans les sections de Moyens et Grands, je ne peux pas dire que sa présence ait été permanente. C'est plus un constat de manque de temps et manque de place que de non-volonté de répondre à des besoins d'action sur la matière.

Examinons de plus près l'atelier eau.

Le choix du bac. L'objet n'est pas anodin. Il en existe de plusieurs sortes sur catalogue. Celui que j'ai acheté il y a plus de quinze ans n'existe plus. C'est bien dommage.

Dans un atelier eau, ce n'est pas tant la quantité d'eau qui est importante que la possibilité d'explorer les transvasements. Et pour remplir, transvaser, comparer, c'est la présence de « plage » qui est primordiale : un endroit où poser les récipients.

Bon! cette eau, une fois l'activité finie, qu'en fait-on? On la conserve ou on la jette? Si on la conserve, à quel nombre de jours (de séances) estime-t-on la conservation hygiénique? Je ne donne pas de réponse. Je sais seulement qu'il faudra le vider bien souvent. Alors ce bac pourra-t-il être vidé par une personne seule? S'il faut le porter, le nombre de litres se transforme en Kg. S'il faut le vider par-dessous, il faudra bien quelqu'un à crapahuter pour aller dévisser le petit bouchon qui est dessous. Cette eau arrive dans un récipient (une bassine ou un seau). L'eau, dans ce seau, il faudra la porter jusqu'au ... disons le lavabo ou l'évier. À supposer que la quantité d'eau du bac soit supérieure à la capacité du seau, il faudra reboucher provisoirement le temps d'évacuer les premiers litres. Avez-vous déjà essayé de reboucher une bouteille tenue à l'envers avec un bouchon à pas de vis? Qui gagne, la force de l'eau ou vos doigts? Maintenant pensez au même geste, mais plié en deux, la tête à l'envers en essayant de repérer où est ce foutu pas de vis. Je vous le donne en mille : il y aura des gouttes par terre. La quantité de gouttes permettra d'évaluer un savant mélange de votre compétence et de votre patience. Soit dit en passant, plus il y aura à éponger par la suite, plus votre patience risque d'en prendre un coup!

Tout cela pour dire, lorsque l'on choisit quelque chose, il est intéressant de réfléchir jusqu'au bout, à tous les effets collatéraux que cela entraîne. L'activité de manipulation d'eau est primordiale pour les jeunes enfants, elle n'est pas indispensable pour nous, les adultes. Si la mise en place d'une activité quelle qu'elle soit, nous mobilise une énergie considérable, à terme, on risque de la mettre en place moins souvent.

Revenons à ces bacs qui ont un bouchon par-dessous. J'en ai croisé un dans une école où je suis passée. Il avait été acheté les années précédentes. Ce bouchon avait très vite été détérioré: c'est le point faible du matériel. Mais à quoi peut bien servir un bac (qui vaut l'équivalent des crédits de fonctionnement de l'année de cette classe) que l'on ne peut pas remplir de façon permanente parce qu'un petit élément gros comme une capsule (et coûtant trois francs six sous) est manquant? A priori, à rien! Là, une solution pourtant avait été trouvée. La classe était au rez-de-chaussée, le bac avait été installé près de la porte-fenêtre. Le collègue avait remplacé le bouchon par un tuyau qui était maintenu au fond du bac par un collier. C'était juste un peu de plomberie et on utilisait la loi physique correspondant aux châteaux d'eau : l'autre extrémité du tuyau était accrochée à la poignée de la porte-fenêtre, niveau nettement supérieur au niveau d'eau lorsque le bac était plein. Le second avantage de ce système astucieux se découvrait lorsqu'il fallait le vider. La porte-fenêtre était ouverte, le tuyau était posé à terre et l'eau s'écoulait seule sur le bitume de la cour de récréation.

Ce grand bac était vendu avec, comme argument principal, le fait d'avoir trois niveaux de profondeur. C'est très alléchant sur catalogue, d'autant que le plastique était transparent. À l'usage, nous ne le remplissions jamais en entier. Ce n'est pas le tracas du nombre de litres à évacuer, la réparation du dysfonctionnement nous simplifiait la tâche, c'était le manque de plage que nous trouvions pénalisant pour l'activité. Et un autre détail qui a son importance, si le bac est très profond, un enfant, de petite taille, qui veut attraper un objet coulé au fond, se mouille jusqu'à l'épaule. En définitive, il se mouille les manches. Si les manches sont mouillées, il faudra que ses vêtements soient changés. En petite section il leur faut encore l'aide d'un adulte pour se changer vite, sans attraper froid.

Supposons que l'on ait trouvé les récipients qui conviennent pour proposer l'activité eau à des élèves de Petite Section. L'objectif est bien qu'ils manipulent de l'eau, je m'attends donc à ce qu'il se mouillent. Je préfère qu'ils ne se mouillent pas les vêtements, du moins

le moins possible. Il y a bien une ATSEM qui travaille avec moi, mais je ne vois pas l'intérêt qu'elle passe son temps à déshabiller, rhabiller des élèves. Il faudrait quelque chose d'imperméable.

Dans les catalogues, les blouses qui servent à protéger lors des activités de peinture ou eau sont souvent identiques. Elles ont des manches. Autant pour la peinture, c'est justifié, autant pour le coin eau, c'est trompeur. L'enfant se croit protégé et trempe ses mains sans restriction dans l'eau. Au final l'élève n'a pas été rendu acteur, du fait de garder ses vêtements au sec.

Dans la classe pour jouer au bac à eau, il faut se protéger. La blouse est accrochée pas très loin du bac. C'est une forme de chasuble qui ne protège que le devant du corps. Les vêtements superflus, de type gilet ou gros pull, sont retirés et mis plus loin. Les manches de la chemise ou du tee-shirt sont remontées le plus haut possible et coincées de façon efficace (ce n'est jamais esthétique mais c'est toujours plus performant qu'une manche joliment enroulée sur elle-même). C'est l'adulte qui aide l'enfant et c'est en le préparant qu'on lui rappelle systématiquement les règles. *« Si la manche glisse, il faut prévenir; on n'a pas le droit d'en mettre par terre, sinon on donne la blouse à quelqu'un d'autre. »*

Ne nous leurrions pas. Je mets de l'eau en classe, je sais parfaitement qu'il y aura de l'eau par terre. Ils sont à un âge où la maladresse ne sera vaincue que par l'expérimentation. Je tiens à cette expérimentation, je ne souhaite pas avoir de patinoire par terre. Il faudra, à un moment ou à un autre, essuyer. Donc, près du bac, il y aura serpillères et éponges.

Je ne mets pas les serpillères par terre de façon permanente. Ce serait l'équivalent de leur donner le feu vert pour ne pas être vigilant dans le contrôle du geste. Allons jusqu'au bout des détails. Les serpillères humides (trempées?) qu'en fait-on? Elles sèchent : il y a un porte-serviette pas très loin.

L'atelier eau, c'est à la fois du matériel mais ce sont aussi et surtout des règles d'utilisation. Ce secteur sera bien vécu si lors des premières séances le respect à la règle est rigoureux. Dès qu'il y a une demi-goutte par terre, elle est essuyée, et celui qui éclabousse de façon délibérée est viré du secteur sans autre forme de procès. Il y a tant de copains qui attendent pour jouer, que les 4 places tant convoitées seront de toute façon, utilisées.

Pour ce qui est du matériel à associer à ce bac, il en est de toutes sortes, cela ne m'intéresse pas d'en faire un inventaire. Il suffit simplement de réfléchir aux notions que l'on a envie de faire découvrir. Il peut être intéressant de ne pas toujours donner la même chose.

Cela, c'est en Petite Section! Parfois j'ai proposé l'activité avec des Grandes Sections. A priori leur habileté est plus affinée. A-t-on encore besoin de blouses? Beaucoup moins! J'avais même décidé de m'en passer. Par contre les règles aussi, étaient très strictes, il fallait se débrouiller pour ne pas en mettre par terre. Cette année-là, je n'avais pas de bac à eau officiel. J'utilisais de simples bassines posées sur une table. Des couvercles de caisses de jeux permettaient de poser les récipients mouillés. Cet atelier était en autonomie, j'avais à faire ailleurs dans la classe. Pourtant je n'ai pas eu à régler de problèmes de comportement, je n'ai pas eu d'eau par terre. L'astuce? L'eau était légèrement teintée. Un liquide coloré par terre est visible immédiatement. Celui qui en met par terre n'a plus le droit de jouer. Cela motive sérieusement le contrôle du geste si on veut continuer à jouer pendant tout le temps imparti!

